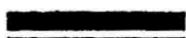




*Oeuvres complètes*  
*de Balzac*



Tome 5  
La Comédie humaine



HONORÉ  
DE  
BALZAC

Études de mœurs  
*Scènes*  
*de la vie de province*

I.

---

Club de l'Honnête homme

*C by Club de l'Honnête Homme, Paris, 1956.*

*Édition nouvelle*  
*établie par la Société*  
**des Études Balzaciennes**  
*accompagnée de*  
*fragments inédits,*  
*de notices*  
*historiques et critiques*  
*et d'images*  
*contemporaines*



Ursule Mirouët  
Eugénie Grandet

Le Lys  
dans la vallée

Les Célibataires  
I. Pierrette



Etudes de mœurs  
*Scènes*  
*de la vie de province*



Les Scènes de la vie de province apparaissent dans l'œuvre de Balzac en décembre 1833. A cette date, Balzac a déjà publié les Scènes de la vie privée, qui ont paru en 1830 et ont reparu, augmentées, en 1832, ainsi que les Romans et Contes philosophiques, parus en 1831 et augmentés, eux aussi, des Nouveaux Contes philosophiques en 1832. Mais, tandis que les Scènes de la vie privée et les Romans et Contes philosophiques constituaient des séries autonomes qui n'avaient aucune dépendance entre elles, et ne dépendaient pas non plus d'une organisation plus générale, les Scènes de la vie de province, au contraire, apparaissent, dès le début, comme une des divisions d'un ensemble plus vaste. C'est que le succès a donné à Balzac des ambitions considérables. A partir de ses Scènes de la vie de province, il imagine un ensemble de romans de la société française auquel il donne le titre général d'Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle et qui comprendra trois séries parallèles baptisées, par analogie, Scènes de la vie privée, Scènes de la vie de province et Scènes de la vie parisienne, tandis que ses Romans et Contes philosophiques, agrandis eux aussi, donneront naissance aux Études philosophiques.

Le titre de Scènes de la vie de province apparaît donc pour la première fois comme un titre de série<sup>1</sup> dans l'ensemble de douze

1. Signalons que dans L'Histoire intellectuelle de Louis Lambert (2<sup>e</sup> édition de Louis Lambert), publiée chez Gosselin en février 1833, Balzac annonçait ainsi, antérieurement au contrat Béchét, ses Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle : 10 vol. in-8<sup>o</sup>, divisés en 3 séries : 1<sup>re</sup> série, Scènes de la

vie privée (4 vol.) ; 2<sup>e</sup> série, Scènes de la vie du monde (3 vol.) ; 3<sup>e</sup> série, Scènes de village (2 vol.), à publier dans l'année 1833, et comprenant Le Médecin de campagne déjà édité. La série des Scènes de la vie de province n'existe pas dans la formule exposée à cette date.

## Scènes de la vie de province

volumes intitulés : Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle, qui parut chez Mme Veuve Béchot de 1834 à 1837. Sous cette forme, les Scènes de la vie de province comprenaient quatre volumes, que Balzac constitua, du reste, en baptisant Scènes de la vie de province un certain nombre de récits qu'il avait placés jusqu'ici sous le titre de Scènes de la vie privée (on sait que c'était là un de ses procédés habituels) : il leur adjoignit toutefois Eugénie Grandet, L'illustre Gaudissart et, un peu plus tard, La Vieille Fille et la première partie d'Illusions perdues. En 1837, la première édition des Scènes de la vie de province était achevée et se composait alors de quatre volumes in-8<sup>o</sup><sup>1</sup>.

Une deuxième édition parut chez Charpentier, en 1839, en deux volumes in-18 d'impression beaucoup plus petite : elle contenait les mêmes titres, à l'exception d'Eugénie Grandet, publié à part. Cette seconde édition, qui ne fut pas autre chose que la réimpression sous un autre format d'œuvres déjà éditées ailleurs, n'intéresse pas l'histoire de son œuvre<sup>2</sup>.

Enfin, une troisième édition des Scènes de la vie de province parut lorsque Balzac décida de remplacer ses Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle et ses Études philosophiques, publiées chez deux éditeurs différents, par un ensemble unique qui reçut le nom de La Comédie humaine et fut confié aux éditeurs Furne et Hetzel, qui le firent paraître en 1842. Cette troisième édition vit donc le jour dans le courant de l'année 1843, dix ans après la première. Elle était présentée de nouveau sous la forme de quatre volumes in-8<sup>o</sup>, mais, cette fois, considérablement augmentés<sup>3</sup>.

1. Tomes V à VIII des Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle : Scènes de la vie de province, I : Préface. Eugénie Grandet. Scènes de la vie de province, II : Le Message. Les Célibataires (Le Curé de Tours). La Femme abandonnée. La Grenadière. L'illustre Gaudissart. Scènes de la vie de province, III : Les Trois Vengeances (La Grande Bretèche). La Vieille Fille. Scènes de la vie de province, IV : Préface. Illusions perdues (première partie : Les Deux Poètes).

2. Édition Charpentier, deux volumes in-18 : Scènes de la vie de province, I : Les Célibataires (Le Curé de Tours). La Femme abandonnée. Illusions perdues (première partie : Les Deux Poètes). Scènes de la vie de province, II : La Vieille Fille. La Grenadière. Le Message. La

Grande Bretèche ou les Trois Vengeances. L'illustre Gaudissart. — Une édition d'Eugénie Grandet fut publiée à part chez le même éditeur, en 1839, et sous le même format in-18.

3. Tomes V à VIII de La Comédie humaine : Scènes de la vie de province, I : Ursule Mirouët, Eugénie Grandet. Les Célibataires (I) : Pierrette. Scènes de la vie de province, II : Les Célibataires (II) : Le Curé de Tours. Les Célibataires (III) : Un ménage de garçon en province (La Rabouilleuse). Les Parisiens en province (I) : L'illustre Gaudissart. Les Parisiens en province (II) : La Muse du département. Scènes de la vie de province, III : Les Rivalités (I) : La Vieille Fille. Les Rivalités (II) : Le Cabinet des Antiques. Le Lys dans la vallée. Scènes de la vie de province, IV :

Balzac a maintes fois exprimé, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses porte-parole habituels, Ph. Chasles ou F. Davin, le sens qu'il entendait donner aux Scènes de la vie de province. Il faut savoir que, d'après lui, les Scènes de la vie privée montrent les fautes de la jeunesse : par exemple les mariages disproportionnés, les entraînements à la passion, les mauvaises fréquentations, les dangers de l'adultère, enfin tout ce qui constitue, par la faute de la jeunesse, un mauvais départ : à ce titre, toute « scène de la vie privée » devrait pouvoir être nommée « un début dans la vie ». A ces vies nobles ou manquées, mais toutes conduites par la générosité des premières passions, Balzac oppose, dans les Scènes de la vie de province, le second âge de la vie de l'homme, qui est celui du calcul. Les passions ont été brisées ou acceptées, l'homme sait ce qu'il veut, toute sa force, toute sa patience surtout sont employées à écarter ou à contourner des obstacles, à atteindre la fin mesquine ou grande qu'il s'est assignée. Les Scènes de la vie de province montreront l'homme de quarante ans, la femme livrée aux déceptions ou aux incertitudes de la trentaine, les vieillards qui thésaurisent, les propriétaires qui guettent, les fonctionnaires ambitieux, les héritiers, les ménages pauvres, les célibataires, les prêtres. Les Scènes de la vie privée étaient ordonnées autour d'une méditation sur le mariage; les Scènes de la vie de province sont ordonnées autour d'une méditation sur les fortunes. C'est la génération des parents. C'est la génération qui fait tapisserie. Pendant que les jeunes gens des Scènes de la vie privée s'aiment et se le disent, font des folies et brisent étourdiment les bonnes grosses destinées bourgeoises qu'on tissait pour eux, les hommes graves des Scènes de la vie de province ont une existence immobile, patiente, accumulent les fortunes que leurs fils dissiperont et préparent en silence cet énorme mouvement qui draine vers Paris les forces vives de la province française.

On a pu penser que, dans cette présentation, il n'y avait pas autre chose qu'un classement a posteriori. Et, en effet, on constate que, plus d'une fois, Balzac a fait passer avec désinvolture telle « scène de la vie de province » au nombre des « scènes de la vie privée » ou des « études philosophiques », sans paraître se soucier autrement de la signification de ces divisions. Mais, d'abord, il faut noter que ces virements sont toujours excusables par quelque raison, et surtout que Balzac y eut recours uniquement dans cer-

Illusions perdues (I) : Les Deux | grand homme de province à Paris.  
Poètes. Illusions perdues (II) : Un | Illusions perdues (III) : Ève et David.

## Scènes de la vie de province

*taines périodes difficiles lors desquelles ses engagements l'accablent, et principalement au moment où il fallait constituer pour les Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle une série de quatre tomes égale aux deux autres séries symétriques et que Balzac dut remplir en peu de temps. On remarque, au contraire, que la signification respective des deux séries, Scènes de la vie de province et Scènes de la vie privée, est affirmée de très bonne heure, et notamment dans la préface de la première édition des Scènes de la vie de province, datée de décembre 1833, et dans l'Introduction écrite par Félix Davin, à la fin de l'année 1834, pour les Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. L'opposition des pères aux enfants est certes une des antithèses fondamentales de La Comédie humaine, et, à ce titre, elle déborde dans toute l'œuvre l'opposition des Scènes de la vie de province aux Scènes de la vie privée : il faut entendre par là qu'on la retrouverait aussi bien sous d'autres formes dans certaines œuvres qui font partie des Scènes de la vie privée (comme Béatrix, Le Père Goriot) ou des Études philosophiques (comme La Recherche de l'absolu). Mais il est bien vrai qu'à l'échelle de La Comédie humaine c'est dans cette description de la province qu'elle demeure le plus sensible.*

*C'est là que nous percevons, dans l'opposition fondamentale de la province à Paris, ce mouvement essentiel, cette pulsation essentielle de la vie française qui envoie périodiquement le sang frais et l'argent frais de la province à la capitale, des zones d'accumulation et de repos au centre nerveux qui transforme et qui dépense. C'est sous cette forme que s'est exprimée chez Balzac cette grande idée de l'usure vitale des forces de la nation qui occupe une place essentielle à la fois dans son système philosophique et dans son système descriptif. L'opposition Province-Paris n'est pas superficielle pour lui, elle n'est pas de pure présentation : c'est l'application de son système fondamental de l'usure des forces vives, c'est une inscription dans la vie nationale du mythe de la Peau de chagrin. La longévité d'une nation, sa jeunesse, sa chair sont dans l'immobilité de la vie provinciale : mais son éclat, sa pensée, sa poésie, toute cette prodigalité continuelle et magnifique grâce à laquelle une nation tient son rang dans ce qu'on appelle faussement peut-être la civilisation, tout cela s'élabore dans le creuset de la capitale. Tel est le sens profond de ce contraste, la signification biologique et philosophique, si l'on peut dire, des Scènes de la vie de province.*

*Nous nous bornerons à cette remarque d'ordre général, amenée*

*1. Cette Introduction est reproduite en appendice au tome 1 de la présente édition.*

## Notice

par le commentaire de Balzac lui-même. Ce qui va suivre n'est que l'énumération de quelques particularités propres aux Scènes de la vie de province.

On observera d'abord que cette série a reçu, dans la Comédie humaine, presque toute l'extension que Balzac prétendait lui donner. Dans le catalogue publié par Amédée Achar d des titres que devait comprendre finalement la Comédie humaine<sup>1</sup>, on peut constater que les Scènes de la vie de province ont été entièrement réalisées, à l'exception des cinq sujets suivants : Les Gens ridés, Une actrice en voyage, L'Original, Les Héritiers Boirouge et Jacques de Metz. D'après les notes laissées par Balzac, il semble que seuls Les Héritiers Boirouge aient dû avoir les dimensions d'un roman important. D'autre part, une indication manuscrite de Balzac sur l'exemplaire de La Comédie humaine qui devait servir à l'établissement d'une future édition fait état d'un important roman, Un caractère de femme, qui devait être l'histoire d'un officier en demi-solde, envoyé à Bourg en résidence surveillée, au lendemain de la Restauration. Pouvons-nous y joindre quelques titres ou quelques débuts de romans ou de nouvelles sur lesquels nous savons peu de chose et dont il reste quelques traces dans les papiers de Balzac : La Gloire des sots, qui mettait en scène le fils d'un nouveau riche de Nemours, Le Bonhomme Piédefer, en rapport probablement avec La Muse du département, Les Amours d'une laide, Les Ambitieux de province<sup>2</sup>? Si l'on tient compte du nombre prodigieux de projets qui passaient dans la tête de Balzac et sur lesquels il nous reste quelques indications, on est amené à regarder les Scènes de la vie de province comme une série favorisée, dont la réalisation a généralement été heureuse et rapide.

On s'en tient à la même impression si l'on compare les confidences que Balzac a pu faire sur l'exécution des principaux romans de cette série. Presque tous ont été rédigés avec une aisance et une rapidité surprenantes. Pierrette est écrit en quelques semaines ;

1. Cf. ce catalogue au tome 1 de la présente édition, p. 719.

2. Dans l'édition des Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle, la Table générale des Scènes de la vie de province était annoncée ainsi : Premier volume : Eugénie Grandet. Deuxième volume : Le Message, Les Célibataires (c'est-à-dire Le

Curé de Tours), La Femme abandonnée, La Grenadière, L'Illustre Gaudissart. Troisième volume : Les Amours d'une laide, La Grande Bretèche, Le Cabinet des Antiques, L'Original. Quatrième volume : Fragments d'histoire générale (c'est-à-dire Les Héritiers Boirouge), Illusions perdues.

## Scènes de la vie de province

Eugénie Grandet également, malgré l'interruption causée par le premier voyage de Balzac à la rencontre de Mme Hanska ; les deux parties de La Rabouilleuse n'ont pas présenté de difficultés particulières ; Ursule Mirouët fut une tâche facile ; Illusions perdues, œuvre touffue et forte, fut publiée en plusieurs fois, mais toujours d'un mouvement puissant et égal, et la dernière partie, seule, exigea du romancier un effort particulier. Une exception toutefois, Le Lys dans la vallée. A cette exception près, toutes les Scènes de la vie de province procèdent du même système de création, et toutes nous enseignent que Balzac puisait sans fatigue dans une matière particulièrement propre à son génie.

On fera encore cette observation que les Scènes de la vie de province sont très souvent des romans isolés de La Comédie humaine, que Balzac ne parvient pas, ou parvient mal, à raccorder à l'ensemble de son œuvre. La génération des fils se retrouve à Paris, et il est facile de les mêler aux mêmes intrigues, de brasser leurs destins et de les faire apparaître en remuant et pétrissant cette société mouvante. Mais l'autre génération, isolée à Issoudun, Alençon, Nemours ou Sancerre, calfeutrée dans ses parties de whist et ses parties de loto, vit toute seule son histoire provinciale bien close et n'est reliée au « drame à deux mille personnages » qui se joue à Paris que par des artifices qui ne trompent personne. Le séjour d'un jeune magistrat en province, l'arrivée d'un neveu ruiné qui apporte l'air de Paris, l'intervention de Bianchon, Derville ou Desroches, sont des moyens commodes, mais vite usés, grâce auxquels ces romans finissent par entrer tant bien que mal dans la communauté balzacienne. Cela est vrai particulièrement pour celles des Scènes de la vie de province qui furent écrites avant 1835, c'est-à-dire avant que Balzac eût songé à établir une liaison entre toutes ses œuvres en faisant circuler d'un roman à un autre les mêmes personnages.

Mais notre réserve ne s'applique pas seulement à ces premiers romans. L'autonomie des Scènes de la vie de province est tellement fondamentale que les œuvres écrites postérieurement à 1835 demeurent en dehors du courant dramatique de La Comédie humaine, ou ne sont reliées que très faiblement à son centre d'intérêt et d'action qui se situe à Paris : c'est le cas d'Ursule Mirouët, celui de Pierrette, celui de La Vieille Fille. Et Balzac a eu si nettement conscience de cette situation que la moitié exactement des romans qui constituent les Scènes de la vie de province sont construits autour du même sujet, qui permet seul de les rendre dramatiquement tributaires de La Comédie humaine : l'histoire d'un provincial qui « monte » à Paris pour y chercher la fortune ou la gloire. Peut-être est-ce la raison pour laquelle, avec des